

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT:

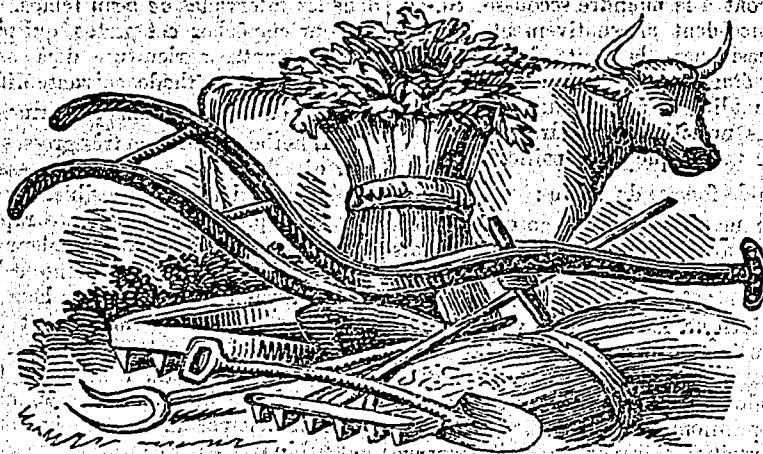
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " " etc. 2 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantages d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Des légumineuses fourragères

DU TRÈFLE ROUGE

(Suite.)

Fanage.—La manière de transformer en fourrage sec le trèfle qui vient d'être fauché diffère considérablement d'une localité à une autre, et même quelquefois d'une ferme à une autre. Cela est-il dû à la nécessité ou bien à l'habitude? C'est peut-être à l'un et à l'autre.

Il est très-probable que les circonstances particulières du climat de chaque région ont déterminé tout d'abord l'adoption d'un procédé quelconque à l'exclusion des autres. Puis lorsque le mode adopté s'est trouvé le meilleur, relativement aux circonstances climatiques, il s'est transmis de génération en génération jusqu'à nos jours. Mais le procédé ainsi employé est-il dans tous les cas le plus convenable à la transformation du trèfle en fourrage sec? La réponse à cette question n'est pas toujours favorable au fanage ordinaire. En effet, dans les années exceptionnellement humides, il cesse d'offrir les mêmes avantages que dans les années communes. Le fourrage n'est plus aussi bon. Si dans ce cas, on ne le change pas, suivant les besoins, ce mode de fanage devient défectueux, et n'est plus qu'une malheureuse routine dont on subira les fâcheuses conséquences. C'est surtout parce qu'on ne sait pas choisir les meilleurs procédés de fanage, suivant l'humidité plus ou moins grande de la saison, que la qualité du fourrage subit des différences si notables d'une année à une autre.

Faner, dit-on, c'est étendre, tourner et retourner l'herbe fauchée d'une prairie en la secouant en l'air pour la faire sécher. Vraiment le cultivateur serait trop heureux si le fanage était aussi simple que cela. Cette définition suffit lorsqu'on ne veut obtenir que "de l'herbe séchée"; mais elle ne donne pas de "bon fourrage sec." Deux choses bien différentes l'une de l'autre.

"L'objet de fanage, dit M. Eugène Gayot, est toujours, de soustraire la plus forte partie de l'eau de végétation contenue dans les végétaux tendres et herbacés, que l'on convertit habituellement en foin. Mais quelle est la proportion de cette eau de végétation aux différents âges des plantes qui croissent sur telles ou telles natures de terrains, suivant les climats d'une part, et d'autre part suivant la constitution actuelle de l'atmosphère? Personne ne le sait..... Il en résulte que la pratique marche au hasard d'après des errements qu'elle ne sait pas modifier opportunément, et que la qualité des foins, inséparable de leur valeur nutritive, au lieu d'être presque toujours la même dans le produit des mêmes prairies, présente, d'une année à l'autre, des différences extrêmement considérables. Le cultivateur n'en mesure pas toujours l'étendue ou l'importance, mais il en subit les conséquences....."

L'éleveur intelligent a bientôt reconnu si ses fourrages ne possèdent pas toutes les qualités désirées, par la manière dont son bétail s'en nourrit, c'est-à-dire par le profit qu'il en tire, soit par l'augmentation de sa taille, si c'est un jeune animal; ou par les produits en lait et en travail si ce sont des animaux adultes.

L'engraisseur sait aussi à quoi s'en tenir sur la qualité de son foin, par la difficulté qu'il éprouve quelquefois à faire prendre graisse à ses bœufs, avec des rations souvent plus abondantes des mêmes aliments et des soins plus minutieux.

Cependant à défaut de principes scientifiques, une grande partie de ces différences de qualité pourrait disparaître par le choix de procédés rationnels de dessiccation.

Voici ce que M. A. Du Breuil dit à ce sujet :

"..... Cette opération (le fanage) doit être faite de façon à obtenir la dessiccation la plus prompte, tout en conservant le plus de feuilles adhérentes aux tiges, et de telle sorte aussi qu'on expose le moins possible le fourrage à l'action des pluies ou à l'ardeur du soleil.

"Dans certaines contrées, aussitôt que le fourrage est coupé, on se hâte de répandre les andains (ondains) sur toute la superficie; c'est une faute, quelles que soient d'ailleurs les

circonstances de position et de température. En effet, si la pluie menace, il faudra remettre le fourrage en petits tas, l'épandage aura été une opération inutile, et ces changements successifs de position auront eu pour résultats de détacher les feuilles des tiges. Si le temps reste au beau, les feuilles des plantes, surprises par une chaleur intense, se crispent, se dessècheront trop promptement et tomberont à la moindre secousse. Si, enfin, la pluie et le soleil se succèdent alternativement, la pluie lavera toutes les tiges, occasionnera la chute des feuilles et chaque partie de la récolte étant soumise alternativement à l'action dissolvante de l'humidité et à l'ardeur du soleil, les brins perdront leurs principes nutritifs, deviendront blancs et ne posséderont guère plus de valeur que de la paille."

Voici les meilleurs modes de fanage du trèfle :

Toute l'herbe fauchée le matin est laissée en ondains tels que la faux les a placés. Vers une heure, on les retourne, mais sans les étendre, afin seulement de les faire ressuyer également des deux côtés. Tout ce qui est fauché le soir est laissé intact. Le lendemain matin lorsque le soleil et le vent ont fait disparaître la rosée, on met en petits tas de 24 à 30 livres, tout ce qui a été retourné la veille. On soulève ces tas autant que possible, afin que la chaleur et le vent les pénètrent avec plus de facilité. Dans cette position, le trèfle sèche lentement, bien peu de ses principes nutritifs s'évaporent, et il conserve toutes ses feuilles et ses fleurs, qui, comme nos lecteurs savent déjà, en sont les parties les plus délicates et les plus nourrissantes. Ce même jour, encore vers une heure, on tourne toute l'herbe fauchée la veille au soir et toute celle qui a été fauchée depuis le matin ; puis l'opération se continue comme nous l'avons déjà dit.

Ces tas sont ensuite tournés et retournés dans tous les sens pendant quelques jours jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment secs. Le trèfle plus encore que le foin des prairies naturelles, ne doit pas être desséché complètement, il deviendrait trop dur, trop coriace, d'une digestion trop difficile, et on ne pourrait le manipuler qu'avec de grandes précautions pour qu'il ne perde rien de sa valeur. Il doit, au contraire, être souple, et se tasser facilement sous les pieds du chargeur. Ce fourrage peut même être rentré plutôt humide que sec, pourvu qu'on ait la précaution de le *saler*, c'est-à-dire de le saupoudrer de sel au fur et à mesure du déchargement. Cette manière d'opérer a même l'avantage de faire conserver aux fourrages une souplesse qu'ils perdent ordinairement par les procédés ordinaires.

Quand le trèfle a peu réussi sur les sols peu favorables à sa croissance, la récolte est faible et les ondains sont légers. Dans ce cas, on doit modifier un peu le mode de fanage que nous venons de décrire parce que tout lent qu'il est, il fait sécher la plante trop vite, lorsqu'il agit sur de trop minces ondains, et on connaît les conséquences d'une dessiccation trop rapide.

Voici alors comment on peut procéder :

On laisse les ondains intacts pendant toute une journée et quelquefois pendant deux jours, puis, on les rassemble deux à deux sans les mêler, de manière que le fourrage qui était en dessus se trouve maintenant en dessous, et que le dessous des ondains soit tourné en dehors. Ainsi disposé, on abandonne le fourrage à lui-même jusqu'à ce qu'il soit convenablement sec.

Si des pluies viennent contrarier le fanage, les rangs et les tas formés par les deux procédés précédents s'opposent à ce que l'eau ne pénètre en trop grande quantité à l'intérieur et ne dissolve les principes alimentaires du fourrage. Mais il en pénètre toujours quelques gouttes, alors si la pluie a été abondante, on ouvre les tas ou les rangs et aussitôt qu'ils sont re-suyés, on les reforme.

Dans certaines années, des pluies continuelles contrarient

constamment le fanage du trèfle. Alors il n'est pas possible par les moyens ordinaires de récolter des fourrages de bonne qualité : ils sont presque toujours gâtés et pourris, et dans tous les cas ont perdu beaucoup de leur faculté nutritive, après avoir coûté au cultivateur plus cher que dans les années favorables, pour les faire tourner et retourner à plusieurs reprises dans les intervalles de beau temps.

Pour empêcher ces pertes qui pèsent toujours trop lourdement sur notre agriculture déjà assez pauvre, on conseille généralement la méthode suivante dite "méthode Klappmeyer :

M. Moll la décrit dans les termes que voici :

"L'herbe est mise en très-grosses meules, dès le lendemain du jour où elle est fauchée, en la pressant et en la foulant souvent, le plus régulièrement possible. La fermentation s'établit peu d'heures après ; elle augmente rapidement, et, lorsqu'elle est parvenue au point que la chaleur ne permet plus de tenir la main dans la meule, on démonte celle-ci lors même qu'il ferait très-mauvais temps. Quelques heures de soleil ou de vent suffisent pour dessécher suffisamment le foin et pour qu'on puisse le rentrer ou le remettre en meule. Il est devenu brun, mais il est sucré, savoureux, a conservé toutes ses feuilles et a une odeur miellée qui plaît aux animaux. Tout serait gâté si on ne démeulait pas au moment précis."

Le foin traité par ce procédé ne s'échauffe plus dans les feuil.

En présence des accidents qui pourraient arriver si on ne démeulait pas à temps, on a modifié la méthode Klappmeyer de manière à en conserver tous les avantages et en à éviter les inconvénients.

M. Du Breuil décrit cette modification de la manière suivante :

".....On conserve aux foins leur verdure naturelle, en modifiant ainsi qu'il suit la méthode Klappmeyer. Aussitôt que l'herbe est coupée, et sans la laisser aucunement fanée on la met en meule ; mais au milieu de cette meule, on a placé d'avance une cheminée faite avec quatre planches brutes. Il paraît que la chaleur, développée par la fermentation, se dissipe par cette cheminée centrale, entraînant avec elle la presque totalité de l'eau de végétation, et que le foin conserve ainsi toutes ses feuilles, sa couleur et son goût primitif."

La méthode Klappmeyer, ainsi que la modification précédente s'emploie avec avantage non-seulement dans les années humides, mais encore pour la dessiccation des foins sur terrains marécageux.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

M. Mills a présenté aux Communes un projet de loi tendant à abolir le double mandat. Après une longue discussion, la seconde lecture de ce projet de loi a été renvoyée à six mois. Un autre projet de loi, ayant pour but de fixer le taux de l'intérêt, a été introduit devant les Communes par M. Bodwell.

L'hon. M. Galt a demandé, la semaine dernière, la production de toute la correspondance échangée entre le gouvernement britannique, le Canada et les États-Unis à propos des dépenses que le Canada a encourues pour la défense de ses frontières en 1863-64, et aussi de celles qui ont été occasionnées par la menace d'une invasion féniennne. Il oppose ainsi réclamations à réclamations. "Nos voisins, dit-il, prétendent que l'Angleterre leur a causé des dommages ; n'en ont-ils pas causé de beaucoup plus grands au Canada, en laissant s'organiser dans leur sein l'invasion féniennne ?" Il fait ensuite voir que le Canada a toujours respecté les lois internationales, et qu'actuellement le Sénat américain en fait bon marché. M. Galt a

été fort applaudi. On produira bientôt les documents qu'il demande.

Le 10 avril dernier, onze de nos compatriotes ont obtenu une audience du Saint-Père. Ce sont Mgr. de Montréal, Mgr. Desautels; MM. les abbés Gravel, Pepin, Moreau, Lussier, Godin; MM. Murray, Taillefer, Laroque et de Bellefeuille, Mgr. de Montréal présenta à Pie IX le magnifique discours, relié en un superbe volume, que pronouça M. Cherrier en 1860, en faveur du pouvoir temporel de l'Eglise, puis il lui dit que, pour ne pas fatiguer Sa Sainteté, ses compagnons et lui allaient se retirer en déposant à ses pieds leurs présents et leurs adresses. Toujours plein de bonté, Pie IX demanda qu'on lui fit lecture d'une de ces adresses. Alors M. Laroque se mit à genoux et lut celle qui avait été composée pour le grand anniversaire.

"Le Pape, dit Mgr. de Montréal qui donne ces détails dans une lettre écrite de Rome le 10 avril même, parut très-attentif à cette lecture; et des émotions très-vives et très-tendres se peignirent sur sa majestueuse figure, qui nous parut plus rayonnante que jamais. Il répondit à cette adresse dans les termes suivants, autant du moins que nos mémoires ont pu les graver au fond de nos âmes :

"Je suis sensible aux démonstrations et aux offrandes que vous me faites aujourd'hui, au nom de votre pays. Je suis surtout sensible aux sacrifices que le Canada s'est imposés, en envoyant ses enfants défendre le St.-Siège. Car de tous les zouaves, ce sont ceux du Canada qui sont venus du pays le plus éloigné. Je suis heureux de pouvoir contribuer en quelque chose à adoucir les maux qui accompagnent nécessairement la vie militaire. C'est de tout cœur que je vous bénis, vous, vos enfants, vos amis et tout votre pays; le Canada. J'ai le ferme espoir que cette bénédiction se répandra parmi vous pour vous aider à vous sanctifier, en pratiquant les vertus qui font les vrais soldats chrétiens. Comme aussi, je l'espère, elle se répandra dans votre pays, pour qu'il soit toujours un pays de foi."

M. de Bellefeuille présenta ensuite au Saint Père l'adresse du comité canadien et le splendide volume intitulé "Le Canada et les zouaves pontificaux." Nous devons ajouter que Mgr. de Montréal a eu le bonheur d'offrir à Pie IX, au nom du Canada, la belle somme de \$50,000.

Les journaux d'Europe nous disent que le 11 et le 12 avril Pie IX a reçu plus de 50 télégrammes de félicitations de la part des principaux diocèses, couvents ou comités catholiques de l'étranger. Parmi ces félicitations transmises par le télégraphe, une partait de Baltimore. Tous les souverains, qui ont des représentants à Rome, ont adressé des félicitations au Saint Père. Le nonce de Madrid lui a envoyé celles des chefs du gouvernement espagnol. Il a en outre reçu celles de la reine d'Angleterre, de l'empereur de Russie, du roi, de la reine, du prince royal d'Espagne, du roi de Hanovre, de l'impératrice du Mexique, du roi de Wurtemberg, des grands ducs de Toscane et de Mecklenbourg-Strelitz. Ainsi donc, quoiqu'ait tenté contre lui l'impiété, Pie IX tient plus que jamais le premier rang parmi les majestés de ce monde, et les cris de rage qu'on fait entendre contre lui tant d'ennemis acharnés n'ont servi qu'à faire briller la papauté d'un plus vif éclat et à lui préparer, dans un avenir prochain, une ère de grandeur et de gloire telle qu'elle n'en aura guère traversé de semblable.

Ce qui rend infiniment expressives les félicitations qui ont été adressées à Pie IX à l'occasion du cinquantième anniversaire de son sacerdoce, ce qui leur donne un caractère tout-à-fait particulier, signal d'un grand réveil religieux, ce sont les offrandes de toutes sortes qui les accompagnent. L'empereur des Français, l'empereur d'Autriche, le roi de Bavière, celui de Saxe, Victor-Emanuel lui-même, assure-t-on, ainsi que

plusieurs autres souverains non catholiques ont envoyé à Rome de magnifiques présents. Dans les Etats de l'Eglise, chaque ville, chaque bourg s'est empressé de témoigner au Pontife-Roi son filial attachement en lui faisant hommage des produits de son sol ou de son industrie. Il n'y a pas jusqu'aux petits bergers des montagnes et aux pauvres charbonniers qui ont voulu eux aussi prendre part à cette immense démonstration d'amour et de respect.

On évalue à environ cinq millions les offrandes en argent qui ont été présentées au Saint Père, tant par l'Etat pontifical que par les pays étrangers. La seule liste de souscriptions, ouverte par l'*Univers* dans le but d'offrir à Pie IX, un don digne de lui le jour de ses noces d'or, porte le chiffre de 1,116,000 francs, c'est-à-dire environ \$223,000.

Voici un extrait de l'admirable article de circonstance qu'a écrit, en publiant la dernière liste de souscription, le rédacteur-en-chef de l'*Univers*, M. Louis Veillot, le prince des journalistes catholiques, plus grand encore par sa foi et sa tendre piété que par son génie :

"Nous remplissons le numéro d'aujourd'hui (10 avril) avec une liste de souscription. Il nous semble que nous ne pouvons mieux célébrer ce jour mémorable. Aucun article en dirait autant, aucune nouvelle ne serait plus intéressante.

"Dans la belle lettre qu'il a daigné nous adresser, Mgr. de Versailles a relevé le caractère particulier de cette souscription. S'il restait quelque chose à ajouter, la souscription elle-même l'a fait, et continue de le faire avec une éloquence supérieure. Nous pouvons bien dire que d'un bout à l'autre on y entend chanter le large cœur catholique. C'est un acte de foi, d'espérance et de charité, formulé par des milliers de voix qui représentent des milliers et des centaines de milliers d'autres. Au Père! Au Roi! Au Docteur infailible! A l'Homme-Christ! Au Vicaire du Christ! A Pie IX! bienfait du Christ!

"Dans le monde présent, qui a mieux mérité ces hommages, mieux confirmé cette foi, affermi cette espérance, justifié cet amour? Où se sont montrés plus resplendissants qu'en Pie IX ces caractères augustes de Père, de Juge et de Roi, que la civilisation voit effacer de partout? Qui a été plus assailli, plus circonvenu de pièges, plus trahi, plus innocent? Qui a été plus vaincu, qui est resté plus ferme dans la justice, s'est relevé plus victorieux par la seule constance de sa vertu?

Il est l'homme que le monde a le plus vu et, pour ainsi dire, le plus pratiqué. Depuis plus d'un quart de siècle, il est en spectacle à la terre, et la terre a passé devant lui. Et dans ce temps de mépris immense, exposé par sa fonction à la plus violente haine du mal triomphant, il est l'homme que le monde honore le plus. Tout le respect, tout l'amour qu'éprouve encore le genre humain s'est concentré sur lui. Ceux mêmes qui le veulent renverser ne le peuvent haïr. Prêts à frapper, ils s'arrêtent, ils n'osent. En dépit de leur incrédulité et de leur fureur, ils sentent, comme le centurion du Calvaire, que cet homme est le fils de Dieu. Et la vénération que cet homme commande est le dernier rempart de l'ordre dans le monde, le dernier rempart de la civilisation et de la vie.....

"Dieu l'a comblé de gloire, il lui a donné toutes les grandes inspirations, toutes les saintes audaces; il a prolongé ses jours et les a remplis d'actions qui seront la lumière et la vigueur des âges futurs. De loin, Pie IX a assigné une date aux événements, et les événements sont venus comme les hommes remplir la date assignée. Il a multiplié le nombre des Evêques, il a envoyé des pasteurs aux troupeaux qui n'étaient point dans la bergerie, et il a vu les martyrs multipliés comme il avait multiplié les apôtres. Il a été le Pape de la Propagation de la Foi, le Pape de l'Immaculée-Conception, le Pape du Syllabus, le Pape du Concile. Il a profondément gravé ses

nom dans la mémoire des hommes, et sa main pleine des semences de l'Évangile, en a rempli les plus stériles lointains de la terre."

Amélioration de l'espèce chevaline en Canada par M. le Dr. De Bonald.

[Voir Nos. 3, 4 et 5. de la "Gazette des Campagnes."]

(Suite.)

APRÈS LE DOMPTAGE.

"A trois ans, le poulain est suffisamment dompté pour prendre une petite part aux travaux de la ferme; mais malheureusement on la lui donne presque toujours au-dessus de ses forces. Ses os encôre tendres, et dont les surfaces articulaires ne sont pas complètement ossifiées, ne peuvent supporter un frottement longtemps prolongé; sans devenir le siège d'inflammations plus ou moins graves, qui se terminent presque toujours par des épanchements ou empâtements des jointures, surtout aux jarrets.

Au lieu de donner du repos et des soins au poulain ainsi affecté, on continue à le faire travailler, malgré ses souffrances et la raideur de ses membres postérieurs. Lorsqu'il sera échauffé, il ne sentira plus son mal, dit-on, et il sera aussi souple que jamais. Cela est vrai jusqu'à un certain point; mais l'inflammation n'en continue pas moins son travail pathologique, l'exsudation au travers et en dehors des capsules synoviales reprend aussitôt que le poulain est au repos de la nuit, elle ne se résout pas en suppuration, mais s'organise et forme ces tumeurs que l'on appelle éparvins secs ou mous, ou vulgairement *nœuds* ou *molles*. Le cheval qui n'a qu'un éparvin boîte, celui qui en a deux ne boîte pas; cela ne veut pas dire qu'il soit moins gêné dans ses allures; l'un et l'autre ont perdu le prix de la vente; et s'ils peuvent encore rendre de bons services à la ferme, en les ménageant, ils sont désormais incapables de fournir une course rapide et prolongée. Le nombre de jeunes chevaux affectés de déformations articulaires, telles que forimes ou ringbones, éparvins et courbes, etc., etc., est très considérable; nous pouvons sans exagérer, le fixer aux trois quarts du nombre total.

La guerre américaine qui remontait sa cavalerie de chevaux canadiens eut bientôt absorbé tout ce qu'il y avait de sain dans le pays; et le besoin s'en faisant encore sentir, on fut obligé d'accepter, comme bon pour le service des chevaux tarés et difformes; ceux qui étaient trop petits étaient mis sur des fers très-hauts; à ceux qui étaient trop vieux on limait les dents; pourvu qu'ils ne boitassent pas trop visiblement, on fermait les yeux sur les autres défauts; heureusement pour le Canada que les Américains n'emmenèrent qu'un nombre très restreint de juments.

La guerre finie, on pensait généralement qu'une forte réaction aurait lieu sur l'écoulement des chevaux canadiens; cependant il n'en fut pas ainsi. De tous les chevaux qui composaient la cavalerie, très peu survécurent à la guerre; ils périrent presque tous, non point par le feu, mais par la fatigue, le manque de soins et de nourriture, et surtout par l'incurie de l'intendance militaire, dont plusieurs officiers de tous grades pratiquaient des spéculations frauduleuses sur une vaste échelle en dupant le gouvernement, et en privant les hommes et les chevaux de vêtements et de vivres. L'agriculture, le commerce et l'industrie n'avaient plus de chevaux pour reprendre leurs travaux respectifs, momentanément ralentis ou totalement suspendus; on fut donc obligé d'en importer encore du Canada, c'est ce qui explique le courant considérable de nos chevaux sur les États-Unis, malgré les droits exorbitants d'importation que l'on a imposés sur les chevaux de ce pays-ci.

Une autre cause qui entretiendra toujours l'activité du

commerce de chevaux, c'est que, élever des chevaux pour vendre, est presque toujours une spéculation ruineuse; or les Américains, plus habiles spéculateurs que nous, se garderont bien de nous faire apercevoir de notre erreur dans l'administration rurale.

"Les chevaux qu'on élève pour le marché ne sont pas vendables avant l'âge de quatre à cinq ans; il faut les préparer à la vente, c'est-à-dire bien les soigner et ne les faire travailler que peu ou point.

"A cinq ans, un cheval qui aura été élevé pour vendre coûte au cultivateur entre 100 et 120 dollars, et il est rare, très rare qu'il le vende plus de 70 à 80 dollars; c'est donc une perte de 20 à 30 dollars qu'éprouve le cultivateur chaque fois qu'il vend un cheval de marché; or si tous les ans il s'exporte du comté de Berthier 100 chevaux, c'est une perte totale de \$3,000 que l'on subit.

"Les chevaux que l'on fait travailler constamment depuis l'âge de trois ans ne sont pas vendables; les Américains n'en veulent pas parce qu'ils sont maigres, presque toujours tarés, ils n'ont pas de mine, et il leur en coûterait trop pour les mettre en bonne condition. C'est cependant sur ceux-ci que le cultivateur pourrait faire quelque profit s'il les vendait, parce qu'ils ne lui ont fait que peu ou point de dépenses.

"A l'aide d'un meilleur système d'exploitation agricole, on pourrait toujours avoir à vendre des chevaux de quatre à cinq ans, sains, vigoureux et suffisamment gras pour satisfaire nos voisins; ils gagneraient leurs dépenses par leur travail, surtout si on ne les vendait pas avant cinq ou six ans, et le prix de la vente serait un profit clair.

"Les poulains de trois ans que l'on ne soumet pas à des travaux excessifs ou dont on n'a pas besoin, sont condamnés, le plus souvent, à une immobilité complète. Passer une semaine et plus sur le pontage de l'écurie sans sortir, n'est pas rare pour eux. Il arrive aussi qu'à cet âge, on les force sur le grain; on n'a pas le temps de les exercer, et on ne veut pas les faire travailler de crainte qu'ils ne maigrissent; ils deviennent *fourbus*, *pliés* sur les jambes de devant, et fuissent par avoir les pieds plats. La fourbissure et les pieds plats ne sont pas des recommandations pour la vente d'un cheval; il faut donc le sacrifier, ou le mettre au travail; la fatigue le fait bientôt boîter, et les pieds de plats deviennent combles.

"Outre le désagrément d'avoir devant soi un cheval qui a l'air de marcher sur les épines, on ne peut entreprendre aucun voyage, pas même aller à la messe le dimanche en voiture si on n'en a pas d'autres; enfin on se trouve nanti d'un pensionnaire à qui il faut payer rente, *un cheval à l'écurie*."

(Minerve du 28 janvier 1869.)

DR. DE BONALD.

Culture des pommes de terre, (patates)

Nous lisons ce qui suit dans le *Journal des Cultivateurs*:

Nous pouvons dire que, depuis 18 ans, nous n'avons cessé de conseiller d'ajouter de la cendre aux engrais employés (chaux ou fumiers, ou mieux chaux et fumier mélangés) pour la culture des pommes de terre. On sème une ou deux poignées de cendres ou seulement de charrée sur chaque tubercule que l'on plante et autour. Si l'on peut, au moment de butter, semer de nouveau des cendres à la surface du sol, mais cette fois au pied de chaque touffe, on obtient des résultats encore meilleurs. A défaut de cendres de bois ou de charrée (cendres les-sivées), on peut parfaitement employer, comme nous le faisons, des cendres provenant de fourneaux de mauvaises herbes. La terre brûlée qu'elles contiennent produit également un très-bon effet.

Le chiendent arraché

Nous lisons dans la *Gazette des Campagnes* de Paris :

Lorsque, dans les labours du printemps on arrache beaucoup de chiendent, ce qui arrive surtout dans les terres fortes, nous conseillons de rassembler d'abord ces plantes éparses au moyen d'un hersage ; ensuite on les recueille ; on les nettoie à grande eau dans le ruisseau voisin pour les hacher et les servir mélangées au foin et à l'avoine données aux chevaux. Il n'est pas de planté plus bienfaisante pour le cheval que le chiendent. Les maquignons, plus habiles que les éleveurs, savent bien utiliser le chiendent pour rendre à leur chevaux épuisés l'apparence de la jeunesse et de la vigueur. Nous engageons les éleveurs à les imiter, dans un but plus légitime.

Petite chronique agricole

Avril vient de disparaître. Il a été généralement beau et favorable à la récolte du sucre qui est partout remarquable. Cependant les premiers jours nous ont donné assez fréquemment soit de la pluie soit de la neige. Les vents dominants ont été ceux du nord-est, vents froids et humides, toujours fréquents dans nos localités en cette saison de l'année. Malgré tout, nous avons eu cependant de bonnes et belles journées, des vents tièdes du sud-ouest, lesquels ont grandement contribué à faire disparaître la neige. En effet, le minimum du thermomètre centigrade a été de -4.5 degrés, le maximum de $+10.5$, et la moyenne du mois de 3.1 degrés. Le minimum du baromètre a été de 740.86 mm, le maximum 765.0 mm, la moyenne du mois 758.3 mm.

L'Union des Cantons de l'Est du 29 avril nous annonce que partout, dans les Cantons de l'Est, les cultivateurs ont commencé leurs travaux du printemps. Plusieurs ont labouré, il y en a même quelques-uns qui ont semé du blé.

Dans ces localités, le printemps apparaît généralement deux à trois semaines plus tôt qu'ici. Là on n'a pas à souffrir de ces vents glacés qui nous viennent du golfe, et qui durent depuis le commencement d'avril jusqu'au 15 et au 20 de mai, paralysant toute végétation, et retardant le réveil de la nature. Ces cultivateurs sont donc plus favorisés que nous. Lorsque nous commençons les travaux des semailles, ils songent déjà à les terminer. Cependant ils doivent avouer que cette année l'abondance de la neige les a retardés.

Quelques-uns de nos cultivateurs se proposent de semer cette semaine, et aussi de labourer si le temps le permet, mais ce sera le petit nombre. Les autres seront obligés d'attendre des jours plus favorables : il faut donner le temps à la terre de se préparer. Quelques pluies tièdes, qui auraient pour effet de laver la terre, et de la faire dégeler, feraient beaucoup de bien.

Depuis plusieurs jours le ciel est constamment couvert, et nous avons une température d'automne. Mai ne s'annonce pas comme devant être le mois des fleurs. Dans la nuit de dimanche, et toute la journée de lundi et de mardi il a plu et neigé tour à tour.

Nos concitoyens de la rive nord du fleuve sont encore en plein hiver. Les montagnes de Ste. Agnès, de St. Hilarion et de la Baie St. Paul sont couvertes de neige comme en février.

Le *Glenmore* a été brisé par la glace et a sombré près de la Grosse-Isle le 28 avril. Les passagers ont à peine eu le temps de se sauver dans les chaloupes. Sa cargaison consistait en sel et en charbon.

— La consommation annuelle de thé aux Etats-Unis est de 30,000,000 de livres, ce qui équivaut à une livre environ par chaque individu. La consommation de la mélasse, en 1868, a été de 100,000,000 de gallons. A Boston, chaque jour on consomme 20,000 gallons de lait.

RECETTES AGRICOLES

Moyen pour se rendre compte de la faculté germinatoire des graines

Nous lisons dans le *Journal des Cultivateurs* :

On met dans le fond d'une soucoupe ou d'une assiette quelconque deux morceaux de drap mouillés sur lesquels on place les graines que l'on veut essayer, en les séparant, bien entendu, les unes des autres, on les recouvre ensuite d'une troisième pièce de drap également mouillée ; le vase doit se trouver dans un lieu convenablement chauffé, près d'un poêle, par exemple, on s'arrange de façon que la pièce de drap supérieure ne sèche pas et, à cet effet, on l'imbibe d'eau de temps en temps, sans cependant que les graines soient couvertes par l'eau. La germination à lieu peu à peu, et après deux à trois jours les bonnes graines germent, tandis que les mauvaises moisissent. De cette manière, il est facile de régler la quantité de semences qu'il faut répandre sur une partie de terre donnée ; on augmente ou on diminue cette quantité, suivant que l'on trouve plus ou moins de bonnes ou de mauvaises graines.

Nous devons à l'obligeance d'un ami zélé de la *Gazette des Campagnes*, M. le Dr. Genand, de St. Jacques de l'Achigan, les deux recettes suivantes :

Nourriture pour les veaux ou élèves

Pendant les 4 ou 6 premières semaines, on ne leur donne que du lait, ensuite immédiatement avant chaque repas on fait bouillir le tiers d'une chopine d'orge mondé que l'on donne dans deux pintes de lait doux, chaud comme venant être tiré. On augmente la proportion de la nourriture à mesure que le veau profite, jusqu'à ce qu'il soit d'âge à être nourri de la manière ordinaire. Au bout de quelque temps, on peut substituer au lait doux, du lait écrémé chaud. Lorsque le veau a atteint l'âge de six semaines, il se trouve parfaitement bien de l'excellente préparation suivante : A l'orge mondé et au lait préparé comme susdit, ajoutez de la soupe d'avoine, et de la gelée de tourteaux de graine de lin, bouilli, comme l'orge, immédiatement avant de s'en servir. Si on n'a pas cette dernière précaution, le veau sera exposé à prendre la diarrhée. Lorsque cette maladie se déclare, je lui donne, dans sa nourriture du repas suivant, de la craie préparée (blanc d'Espagne) : ce remède est infailible, il arrête la diarrhée instantanément. Cette manière de soigner les veaux est pratiquée en Ecosse, surtout dans le Ayrshire, et c'est celle que suivait avec tant de succès, M. Logan. D'après la direction de ce Monsieur j'ai pu obtenir des veaux, magnifiques de forme, qui à 17 mois, sans être gras, pesaient 1075 livres.

Bonne soupe pour les goretz

Sur une pinte de fleur de blé d'inde versez la moitié d'un sceau d'eau bouillante, et brassez ; puis vous éclaircissez et refroidissez avec du lait avant de donner à vos jeunes porcs.

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

XXIV

Lionel et Conrad ont grandement sujet de se croire perdus.

(Suite.)

Quand ces dispositions furent prises, Hubert leva une trappe dans le plancher de la petite chapelle, et un escalier de pierre apparut.

Jamais, jamais il ne s'était présenté dans la vie de Lionel et de Conrad un moment pareil à celui où on leur commanda de suivre Hubert dans ce souterrain. Cette statue de bronze, qu'on leur avait dit devoir être l'instrument de leur supplice, se dressa devant leur imagination et les glaça d'épouvante.

Il faisait encore grand jour sur la terre, et les rayons du soleil couchant venaient illuminer les bords de l'escalier au fond duquel il n'y avait que ténèbres épaisses. Hubert passa le premier, alluma une lampe qu'il prit dans une niche, et suivit la pente du souterrain. Lionel et Conrad venaient après lui, et deux hommes armés formaient l'arrière-garde.

Il régnait un profond silence, interrompu seulement par les échos qu'éveillait le bruit des pas; mais à mesure qu'ils avançaient, Lionel et Conrad sentaient augmenter leur terreur. Leur sang se glaçait dans leurs veines, et la fièvre faisait battre leurs tempes.

Au bout de quelques centaines de pas, le souterrain, qui avait été en pente, continua en droite ligne, puis monta graduellement et se termina à une petite porte que Hubert ouvrit au moyen d'une clef qu'il avait sur lui. Ils pénétrèrent alors dans une pièce qui, à la lueur de la lampe que portait l'intendant, fit aux deux pages l'effet d'une prison souterraine. La voûte en était basse, et les échos allaient se répercutant à distance avec un bruit sinistre.

Mais ils avaient à peine fait quelques pas, qu'ils aperçurent toutes sortes d'objets blancs et noirs, et ils reconnurent qu'ils étaient au milieu de tombeaux de marbre.

Au bout de l'allée principale, une autre porte s'ouvrit, et l'on entra dans la chambre des terribles machines. Lionel et Conrad frémirent d'horreur à la vue de ces instruments suspendus au-dessus de leurs têtes, et dont, cependant, ils ne pouvaient s'expliquer l'usage.

Mais Hubert leur fit signe d'avancer, et ils traversèrent rapidement la pièce où se trouvaient sur une table des outils, des cruches, des bouteilles, etc.

Hubert ouvrit une troisième porte, et Lionel et Conrad aperçurent, se dessinant au milieu de l'obscurité, une forme colossale: c'était la statue de bronze! Ils voulurent s'arrêter pour contempler cette image qu'ils croyaient être celle de la Vierge; mais les hommes armés les poussèrent en avant, et les forcèrent à suivre Hubert dans une petite chambre circulaire où un bloc de granit servait de prie-Dieu devant un crucifix placé dans une niche.

— Agenouillez-vous, jeunes hommes, agenouillez-vous! dit le vieil intendant d'un ton solennel agenouillez-vous, et faites votre paix avec le Ciel; car dans quelques minutes vous n'existerez plus!

A moitié paralysés par la terreur, les deux pages obéirent machinalement; ils s'agenouillèrent sur le bloc de granit, et s'efforcèrent de prier.

Mais leur langue s'attacha à leur palais desséché. Soudain une cloche sonna dans le lointain, et au bout de quelques minutes une porte s'ouvrit du côté opposé à celui par où Lionel et Conrad étaient entrés dans la chambre circulaire.

Le bruit de la cloche avait tiré les pages de leur stupéfaction; et en entendant une porte s'ouvrir, ils tournèrent la tête avec le pressentiment qu'ils allaient voir apparaître de nouvelles horreurs.

Ils ne s'étaient pas trompés. Du fond d'un corridor auquel communiquait cette porte, ils virent s'avancer trois personnages de haute taille, complètement enveloppés dans des robes noires dont les capuchons étaient rabattus sur leur visage.

— Pourquoi nous appelle-t-on? demanda celui qui marchait en avant des autres, d'une voix sépulchrée.

— Pour infliger la vengeance de la statue de bronze et du baiser de la Vierge! répondit Hubert d'un ton solennel.

Lionel et Conrad n'en entendirent pas davantage: frappés d'une indicible terreur, ils s'affaissèrent sur eux-mêmes et tombèrent sur le pavé.

XXV

L'intendant et les hommes noirs.

Lorsque Lionel et Conrad reprirent connaissance, ils se trouvèrent soutenus dans les bras des trois hommes enveloppés de robes noires, et reconnurent qu'ils étaient toujours dans la chambre circulaire. Hubert, sa lampe à la main, les regardait avec une expression difficile à définir.

D'un côté se tenaient les deux hommes armés qui les avaient suivis dans les souterrains du château: de l'autre était le crucifix de pierre, dans la niche.

L'un des personnages à la robe noire tenait à la main une petite fiole; et, à certain goût qui leur restait dans la bouche, les

pages comprirent qu'on s'était servi d'un fluide puissant pour les rappeler à la vie. On les avait, en outre, débarrassés de leurs liens, et il leur sembla qu'on avait usé à leur égard d'un raffinement de cruauté, afin de les mettre plus en état de souffrir.

Ils se dressèrent sur leurs pieds, pour se dégager des hommes noirs dont l'aspect funéraire ajoutait à leur frayeur, et se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. Ils s'embrassèrent tendrement, et se dirent un éternel adieu à travers leurs sanglots.

— C'est indigne de nous, dit enfin Lionel en retrouvant soudainement du courage, sachons du moins mourir en chrétiens.

— N'y a-t-il donc aucun moyen d'échapper à votre cœur? murmura Conrad en adressant à Hubert un regard suppliant.

— La compassion est un sentiment inconnu ici, dit l'un des hommes noirs, d'une voix qui semblait sortir des profondeurs de la terre.

— Conrad, adieu! encore une fois adieu! murmura Lionel après une pause d'une minute environ, durant laquelle chacun, au milieu du plus profond silence était resté immobile comme une statue.

— Adieu Lionel, cher Lionel, adieu! répliqua Conrad en se jetant au cou de son ami et en pleurant amèrement.

— Courage, Conrad; courage, mon frère! exclama Lionel en cherchant à lui donner de l'énergie. Dieu vous vengera tôt ou tard, car il ne permettra pas que l'iniquité demeure impunie.

— Oh! si seulement nous pouvions envoyer une dernière parole, ou un souvenir, à notre cher et bien aimé maître, cria Conrad en se dégageant des bras de son ami, et aussi à ces jeunes filles dont l'image est gravée dans nos cœurs.

— Dinda et Béatrice ne connaîtront jamais notre sort, Conrad, répliqua Lionel en l'interrompant: et il vaut mieux, beaucoup mieux, qu'il en soit ainsi!

— Le temps passe, jeunes gens, dit Hubert d'une voix basse et même tremblante; et, encore une fois, je vous invite à recommander votre âme à Dieu.

Les pages se serrèrent les mains, échangèrent un regard d'encouragement et de consolation, et puis retombèrent devant le crucifix de pierre.

— A présent vous pouvez vous retirer, mes bons amis, observa Hubert en s'adressant aux deux hommes armés: nous pourrions passer de votre concours; ces jeunes gens sont entre les mains des serviteurs jurés de la statue de bronze, et vous savez que les hommes d'épée ne doivent pas être témoins de la cérémonie du baiser de la Vierge!

— C'est vrai, mon digne Hubert, répondit l'un des sbires de Cyprien. Nous connaissons notre devoir, et nous serions déjà partis, si ces petits messieurs ne s'étaient pas évanouis. La curiosité nous a fait rester.

— Vous pourrez faire votre rapport d'usage à votre maître, mes bons amis, dit Hubert en les interrompant avec une impatience visible.

— Oni, nous lui donnerons l'assurance que nous avons remis les prisonniers, à vous et aux exécuteurs, observa le bravo. Mais où est la lampe, pour que nous puissions nous guider dans les souterrains? quoique nous les ayons traversés bien souvent, il nous serait impossible de nous y reconnaître dans l'obscurité.

— Je vais vous conduire jusque dans la chambre des machines, et là je vous procurerai une autre lumière.

En parlant ainsi, Hubert sortit de la chambre circulaire, suivi par les deux hommes armés, et aussi par les regards des deux jeunes pages: car la porte de communication avec la chambre de la statue était ouverte, et une espèce de fascination poussait ces malheureux à plonger les yeux dans cet appartement où les rayons de la lampe se reflétaient sur la colossale image.

Une seconde après, la lumière disparut, et le silence et l'obscurité régnèrent dans la chapelle. Lionel et Conrad se trouvaient seuls avec les trois exécuteurs!

Les pensées les plus effrayantes se présentèrent alors à l'esprit des pauvres enfants: leur sang se glaça dans leurs veines, et leurs cheveux se hérissèrent sur leur tête.

Toujours agenouillés sur la pierre de granit, et les mains enlacées, ils osaient à peine respirer. Leur imagination surexcitée évoqua mille horreurs: il leur sembla que les trois personnages enveloppés dans les robes noires s'avançaient lentement et sans bruit vers eux, qu'ils les entouraient, que leur nombre se multi-

pliait, et qu'ils étendaient les bras pour les saisir. Ils se serrèrent davantage l'un contre l'autre, par un mouvement instinctif, et ce qu'ils souffrirent est indicible, car l'illusion à laquelle ils étaient en proie était plus cruelle que la mort elle-même. Leurs tempes battaient violemment, et leur visage était inondé d'une sueur froide. L'excès de la torture leur arracha un cri simultané, qui paraissait s'échapper du fond de leur âme.

Au même instant un rayon de lumière produisit dans les ténèbres une sorte d'effet fantasmagorique, et Hubert reparut sur le seuil de la chambre, avec sa lampe.

Le vieillard tressaillit en entendant le cri poussé par les deux pages; il hâta le pas, et demanda vivement la cause de ces lamentations soudaines.

Lionel et Conrad, au son de cette voix, se redressèrent et jetèrent autour d'eux des regards éffrayés; mais en voyant d'un côté l'intendant et de l'autre les trois personnages mystérieux, ils comprirent que leur imagination s'était égarée. Le soulagement soudain qu'ils éprouvèrent opéra en eux une telle réaction qu'ils chancelèrent contre le mur; puis, cédant à la plénitude de leurs sentiments, ils se jetèrent dans les bras de l'un de l'autre, et pleurèrent abondamment.

— Oh! sûrement la mort ne peut plus avoir pour nous d'amertume! exclama Conrad.

— La mort! non... non, mes pauvres enfants! dit le vieil Hubert avec émotion. Vous avez été trop torturés déjà, et Dieu me pardonne d'avoir été obligé de vous faire si longtemps souffrir!

La joie et l'espérance produisent souvent des effets semblables à ceux du malheur: tremblants, n'osant en croire leurs oreilles, et craignant d'être victimes d'une nouvelle erreur de leurs sens, Lionel et Conrad demeurèrent immobilisés, se tenant réciproquement et les yeux fixés sur l'intendant avec une anxiété inexprimable.

Mais la figure du vieillard avait une expression de bienveillance à laquelle on ne pouvait se tromper: en y lisait, en effet, un chagrin profond, de bonnes nouvelles pour le présent, et de l'espérance pour l'avenir. De grosses larmes même, on de grosses larmes coulaient le long de ses joues.

Et ce qui était plus étonnant encore, les trois personnages mystérieux, tout à l'heure si sombres et si lugubres, se débarrassèrent de leurs manteaux; et, au lieu de spectres, les deux pages virent trois hommes d'une quarantaine d'années, à l'air mélancolique, et qui n'avaient dans leur aspect rien de terrible. Ils avaient entre eux une ressemblance remarquable, et c'étaient de fort beaux hommes, en dépit de leurs figures pâles et creuses: il était aisé de deviner qu'ils étaient frères.

Mais ce qui se passait était-il une réalité, ou n'était-ce qu'une illusion? le vieil Hubert tira Lionel et Conrad de leur incertitude.

— Pardonnez-nous, jeunes gens, dit-il, parlez-moi et à mes compagnons ici présents de vous avoir fait endurer tant de tortures et d'angoisses! Mais il était nécessaire de conserver certaines apparences devant les deux misérables qui étaient là tout à l'heure et qui sont les agents d'un pouvoir diabolique que vous connaîtrez plus tard.

— Mais la statue de bronze, demanda Lionel qui pouvait à peine en croire ses yeux et ses oreilles, est-ce donc une chose sans signification et une simple menace qui n'est jamais mise à exécution?

— Hélas! hélas! plutôt à Dieu qu'il en fût comme vous dites! exclama Hubert. Oh! si ces murs pouvaient parler, quelles horribles histoires ils auraient à raconter!

Et le vieillard trembla sous l'influence des pensées qui se pressaient dans son cerveau.

— Je vois que ma question vous a fait du mal, dit Lionel en saisissant la main du vieillard et en la pressant cordialement, tandis que je devrais n'avoir à vous adresser que des paroles d'action de grâce! Mais dites-moi tout de suite que notre vie est à l'abri.

— Dieu me garde de toucher à un cheveu de votre tête; cria Hubert profondément affecté.

— Non, ne craignez rien, ne redoutez de nous aucune violence, dirent simultanément les trois frères.

Alors Lionel et Conrad, ne doutant plus qu'ils étaient sauvés, se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et pleurèrent de joie, comme ils avaient pleuré dans leur angoisse; puis, dans leur délire, ils

embrassèrent l'intendant et les trois frères, tour à tour, en les assurant de leur éternelle reconnaissance.

Quand leur excitation fut un peu calmée, Hubert leur dit: — Mes jeunes amis, vous devez avoir assez de ce lieu horrible: suivez-moi; quoique je n'aie pas à vous conduire loin, ce sera, dans tous les cas, dans un lieu plus agréablement que celui où vous avez passé par tant de tortures.

En parlant ainsi, le vieillard sortit, non par la porte conduisant dans la chambre de la statue, mais par celle qui lui faisait face. Cette dernière porte, comme on se rappelle, communiquait avec un corridor voûté. Mais au lieu de s'engager dans le passage, Hubert pressa un ressort dans la partie du mur qui touchait à la chambre circulaire, et une masse de maçonnerie solide s'ouvrit pour livrer passage aux pages, aux trois frères et à l'intendant, puis se referma en s'adaptant si admirablement avec l'autre partie de la muraille, que l'œil le plus habile n'aurait pu découvrir qu'il y avait là un moyen de communication.

XXVI

La société des morts.

L'appartement sur lequel ouvrait la porte dont nous avons parlé à la fin du précédent chapitre, était haut et spacieux. Tout à fait à l'autre extrémité étaient trois ou quatre trous étroits, protégés à l'intérieur par des sortes de jalousies, qui, tout en laissant passer l'air, empêchaient que rien ne tombât dans la chambre, ni qu'on pût voir du dehors ce qui s'y passait.

Trois lampes suspendues au plafond répandaient une lumière douce et égale.

Cette pièce était confortablement meublée, et disposée de façon à servir à beaucoup de monde. Une large table occupait le centre, et tout autour étaient placées au moins cinquante chaises. Des buffets étaient chargés de corpes, d'assiettes et de tous les divers articles nécessaires dans la tenue d'une maison.

Outre celle dont nous avons parlé, cet appartement avait huit portes, quatre d'un côté et quatre de l'autre. Mais comme elles étaient toutes fermées au moment de l'entrée des deux pages, il leur fut impossible d'imaginer où elles conduisaient.

Hubert fit signe à Lionel et à Conrad de s'asseoir; et les trois frères s'empressèrent de leur servir du vin, des fruits et du pain. Ils se retirèrent ensuite par l'une des portes que nous avons mentionnée, et les deux pages restèrent seuls avec l'intendant.

— Buvez un peu de vin, mes enfants, dit Hubert, et mangez. Je vous donnerai ensuite certaines explications qui vous prépareront à votre nouvelle existence.

Ces paroles produisirent en effet désagréable aux oreilles de Lionel et de Conrad, qui ne purent s'empêcher de tressaillir; car l'idée leur vint que, s'ils avaient la vie sauve, leur liberté était encore en question.

— Mes amis, leur dit Hubert lorsqu'ils eurent goûté au vin, vos manières m'ont déjà convaincu que vous avez prévu en partie la destinée qui vous attend. Le fait est qu'on vous a sauvé la vie, mais c'est aux dépens de votre liberté. A partir de ce moment, vous resterez morts pour le monde, à moins qu'il n'arrive un jour heureux.

— Ah! alors il y a de l'espérance même dans le nouveau malheur qui nous frappe! exclama Lionel en prenant la main du vieillard.

— Parlez... parlez! s'écria Conrad. Sauvez-nous, s'il est possible, du désespoir. Vous dites que nous devons rester morts pour le monde, à moins...

— A moins qu'un événement ne change la position des affaires, ajouta Hubert, au point d'annihiler le pouvoir de la statue de bronze et de vous rendre, vous et beaucoup d'autres, à la vie et à la liberté.

— Et si un pareil événement n'arrivait pas? demanda Conrad qui sentit ses forces défaillir.

— Alors, hélas! vous passeriez ici le reste de votre existence, répondit Hubert d'un ton solennel.

— Comment! en prison pour toute la vie! exclama Conrad en bondissant sur ses pieds. Oh! non, non; vous ne pourriez être cruel à ce point; c'est impossible, impossible!

— Réfléchissez donc, mon bon monsieur, ajouta Lionel, nous sommes jeunes, nous avons des parents, des amis que nous aimons, que notre sort intéresse, et mille raisons nous attachent à la vie.

ANNONCES.



CONTRATS DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa, jusqu'à MIDI de

VENDREDI, LE 28 MAI,

Pour le transport des Malles de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre ans, dans chaque cas, entre les places mentionnées plus bas, depuis le 1er juillet prochain.

Entre Ste. Claire et St. Henri, 6 fois par semaine.

Entre Berthier et la Gare du Chemin de Fer, 12 fois par semaine.

Entre la Rivière-Quelle do 12 do

Entre St. André do 7 do

Entre St. Apollinaire do 2 do

Entre St. Aubert do 6 do

Entre St. Denis do 12 do

Entre St. Léonard do 2 do

Entre St. Raphaël do 6 do

Entre le Village des Anlais do 12 do

Entre St. Charles et St. Gervais 6 do

(Devant coïncider avec le Chemin de Fer.)

Des notices imprimées contenant des renseignements plus détaillés relativement aux conditions du contrat proposé, peuvent être vues et on pourra obtenir des formules de soumissions en blanc aux bureaux de Poste mentionnés plus haut ou au bureau du soussigné.

WILLIAM G. SHEPPARD,
Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Québec, 10 avril 1869.



BUREAU DE L'INTERIEUR

LE coût des Licences d'auberge pour l'année courante est de..... \$39.00
Licence par trois demiards..... 24.00
" de Colporteur..... 11.00
" d'Encanteur..... 26.00

Le coût des certificats est en sus. La loi impose une amende de \$50 sur ceux qui vendront des boissons fortes sans Licence — ou bien un emprisonnement n'excédant pas six mois.

Le tiers de l'amende appartient à la personne, sur la plainte de laquelle l'amende sera encourue.

Les Licences expirent le 1er mai et doivent se renouveler à cette date.

F. DEGUISE,

Percepteur du Revenu.

Bureau du Revenu de l'Intérieur,

Ste. Anne la Pocatière, 15 avril 1869.

J. B. C. HEBERT,
NOTAIRE

Le Soussigné a transporté sa résidence et son Etude, en la maison ci-devant occupée par son le Notaire Antoine A. Parent, au No 21, rue St. Joseph, Haute-Ville, Québec.

J. B. C. HEBERT,
Notaire.

STATIONS	MALLE	
	Aller	Retour
Pointe-Lévi...	9-30 AM	4-00 PM
Hudlow	9-40	3-50
Chaudière Jimethon	10-05	3-30
St. Jean Chrysostome	10-20	3-10
St. Henri	10-40	2-50
St. Charles	11-10	2-15
St. Michel	11-35	1-50
St. Valier	11-45	1-35
St. François	12-05	1-13
St. Pierre	12-20	1-00
St. Thomas	12-40	12-40
Cap St. Ignace	1-20	12-13
L'Anse à Giles	1-32	12-00
L'Islet	1-50	11-45 AM
Trois Saumons	2-05	11-30
St. Jean Port Joli	2-15	11-15
Elgin Road	2-35	10-50
St. Roch	2-47	10-37
St. Anne	3-00	10-20
Rivière-Quelle	3-30	9-50
St. Denis	3-60	9-25
St. Paschal	4-03	9-05
St. Héléne	4-25	8-45
St. André	4-45	8-20
St. Alexandre	5-15	8-05
Lake Road	5-35	7-50
River du Loup	5-55	7-25

A VENDRE

PATATES GARNET CHILI
ET
BROME DE SCHRADER

LES Cultivateurs désireux d'améliorer la qualité de leurs patates trouveront avantageux de s'adresser au soussigné qui a à vendre quelques cents minots de patates Garnet Chili, à bonnes conditions.

Ces patates produisent le double des autres et ne pourrissent point.

Le soussigné offre également en vente quelques minots de Brôme de Schrader qu'il a cultivé lui-même sur ses terres à Ste. Foye, et dont il est entièrement satisfait par l'heureux résultat qu'il a obtenu dans la culture de cette plante fourragère.

Le Brôme est une espèce de foin produisant tous les ans une récolte abondante de graines qui ressemblent beaucoup à l'avoine et donne une récolte de fourrage beaucoup plus considérable que le mil et le trèfle. Cette plante est tellement vivace, qu'elle étouffe toutes les mauvaises herbes, sans excepter même le chiendent.

Les vaches nourries avec ce foin donnent beaucoup plus de lait.

S'adresser au soussigné

LOUIS BILODEAU,

22 avril 1869.

Québec.

AVIS

Le soussigné informe le public qu'il n'est responsable d'aucune dette contractée en son nom, sans une autorisation signée de sa part.

RÉMI OUELLET,

Cultivateur à Ste. Anne de la Pocatière.

7 mai 1869.

LISTE DES LETTRES NON RECLAMEES
AU BUREAU DE POSTE DE
STE. ANNE DE LA POCATIÈRE

Anctil, Jean-Marie	Anctil, Clémentine
Aubut, Nicolas	Beaulieu, Charles
Bouchard, Alexandre	Beaulieu, Clarice
Choinard, Charres	Dechêne, André
Deslauriers, Charles	Gagné, Théophile
Gagnon, Augustin	Gagnon, Alfred (2)
Lagacé, Louis	Lafrance, L.
LeBel, Brunō	Lévêque, Ignace
Lévêque, Philomène	Loof, Germain
Onellet, J. B.	Onellet, Edouard
Pelletier, Emérence	Sirois, Magloire
Simard, Philippe	St.-Laurent, Hubert

7 mai 1869.

J. DIONNE, M. P.

A vendre à l'Imprimerie de la Gazette des Campagnes : Catalogue par ordre alphabétique des Elèves du Collège de Ste. Anne, depuis 1829 jusqu'à 1867 — Prix, 2 chelins.

LES OISEAUX DU CANADA, par J. M. LeMoine, en 2 volumes. Il n'y a qu'un nombre très-limité de cet ouvrage en vente chez les libraires. — Prix : 6s. 3d. les deux volumes.

Le VERGER CANADIEN ou culture raisonnée des fruits qui peuvent réussir dans les vergers et les jardins du Canada, par l'abbé L. Provancher. — Prix : 2 chelins.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE BOTANIQUE, illustré de 80 gravures sur bois, par l'abbé L. Provancher. — Prix : 2 chelins.

ÉLÉMENTS DE CHIMIE ET DE PHI-SIQUE AGRICOLES par F. A. H. La-Rue, Maître ès Arts, Docteur en Médecine, etc. — Prix : 15 sous le vol.

COMPTABILITÉ AGRICOLE, méthode sûre et facile pour bien gérer les opérations d'une ferme. — Prix : dix-huit sous.

ÉLÉMENTS DE L'AGRICULTURE, à l'usage de la jeunesse canadienne, par James Smith. — Prix : 30 sous.

LES VEILLÉES CANADIENNES ou traité élémentaire d'agriculture par Frs. M. Ossaye. — Prix : 30 sous.

Instruction élémentaire sur la conduite des arbres fruitiers, greffe, taille, restauration des arbres mal taillés ou épuisés par la vieillesse, culture, récolte et conservation des fruits, par M. A. Du-Brenil. Ouvrage destiné aux jardiniers, aux élèves des fermes-modèles et des écoles primaires. Prix, 3s.